



Munich Personal RePEc Archive

Perilous Pathways: The Dangerous Migration of Ethiopians to South Africa

Kohnert, Dirk

GIGA, Institute for African Studies, Hamburg

2 June 2025

Online at <https://mpra.ub.uni-muenchen.de/124938/>
MPRA Paper No. 124938, posted 03 Jun 2025 15:17 UTC

Chemins périlleux : la migration dangereuse des Éthiopiens vers l'Afrique du Sud

Dirk Kohnert ¹

*Caricature : « Le ministère sud-africain des Affaires étrangères,
rebaptisé 'Affaires Rentre chez toi' »*



Source: © [Brandan Reynolds](#), [Business Day](#), 23 juin 2023

Résumé : Depuis les années 1990, des jeunes et des adultes éthiopiens, principalement originaires du sud et du centre du pays, migrent vers l'Afrique du Sud par la « route du Sud ». Au cours des 25 dernières années, ce flux migratoire, dominé par les hommes, est devenu de plus en plus irrégulier, s'appuyant sur des passeurs et de multiples pays de transit. La population immigrée éthiopienne en Afrique du Sud a considérablement augmenté, avec des changements démographiques, notamment en termes d'âge, d'origine ethnique, de lieu d'origine, de sexe et de statut socio-économique. Les jeunes ruraux ont de plus en plus rejoint ce flux migratoire, et de plus en plus de femmes migrent désormais pour se marier. Les intermédiaires en migration jouent un rôle essentiel pour faciliter la migration irrégulière de l'Éthiopie vers l'Afrique du Sud. À leur arrivée, la plupart des immigrants éthiopiens s'engagent dans l'économie informelle et restent socialement ségrégués, la barrière de la langue freinant leur intégration. Le profil des migrants s'est diversifié ces dernières années, incluant désormais des adolescents, des diplômés de l'enseignement supérieur et des fonctionnaires. Parallèlement, les processus de trafic et d'installation ont évolué, notamment en raison du renforcement des contrôles aux frontières, exacerbé par des facteurs tels que la pandémie de COVID-19, qui ont modifié la dynamique du trafic et exacerbé les inégalités parmi les migrants éthiopiens en Afrique du Sud. Les réseaux sociaux soutiennent cette tendance migratoire, alimentés par les récits de réussite financière partagés par les premiers migrants grâce aux transferts de fonds, aux biens matériels renvoyés dans leur pays d'origine et aux médias sociaux. Les exigences du marché du travail façonnent les profils des migrants, avec des niveaux de compétences variés (peu qualifiés, non qualifiés, hautement qualifiés) et des rôles professionnels influençant les schémas migratoires. La religion, en particulier le christianisme évangélique, joue également un rôle important, présentant la migration comme une bénédiction divine, façonnant la perception des risques et fournissant un soutien spirituel pour surmonter les défis de l'installation. Les aspirations à l'avancement économique et à l'amélioration personnelle motivent de nombreux migrants, les conduisant souvent à des voyages précaires facilités par des réseaux de passeurs opérant depuis Hosanna (la capitale de la zone de Hadiya) et Nairobi. La corruption des forces de l'ordre favorise encore davantage cette industrie transnationale de contrebande. Cependant, la montée de la xénophobie en Afrique du Sud et le renforcement des contrôles dans les pays de transit comme le Kenya, la Tanzanie et le Malawi ont réduit la migration le long de cette route depuis 2015. Les migrants éthiopiens en situation irrégulière en Afrique du Sud sont stigmatisés. Ils sont souvent perçus comme des criminels, des acteurs de l'économie informelle ou une menace pour les opportunités d'emploi locales. Cette perception exacerbe leur marginalisation et limite leur intégration dans la société sud-africaine.

Mots-clés : [Migration humaine](#), [Éthiopiens](#), [Afrique subsaharienne](#), [Afrique du Sud](#), [économie informelle](#), [transferts de fonds](#), [trafic d'êtres humains](#), [courtiers en migration](#), [pauvreté](#), [inégalités](#), [xénophobie](#), [stigmatisation](#)

JEL-Code: D14, D15, D31, D62, D63, D74, D81, F22, F24, F61, G51, J15, J23, J46, K37, N37, N87, O55, Z12, Z13

¹ Dirk Kohnert, expert associé, [GIGA-Institute for African Affairs, Hamburg](#). *Projet:* 2 juin 2025

1. Introduction

*Caricature 1 : Le désir des Éthiopiens d'un avenir meilleur en Afrique du Sud*²



Source: © « Mon amour, l'Éthiopie », [Gabrielle Tesfaye](#) à [Youtube](#), Center for Black Diaspora, 25 février 2021

La « route du Sud » vers [l'Afrique du Sud](#) est un voyage de 5 000 km reliant [l'Afrique de l'Est](#) à [l'Afrique du Sud](#). Elle constitue l'un des trois principaux corridors migratoires qui transportent des personnes hors de la [Corne de l'Afrique](#) (OMI, 2024). Cependant, contrairement aux deux routes plus connues vers les [États du Golfe](#) ou [l'Europe de l'Ouest](#), il s'agit d'un voyage encore plus périlleux. Des réseaux de [passeurs](#) transnationaux lucratifs acheminent chaque année des dizaines de milliers de personnes vers [l'Afrique australe](#), sans se soucier de leur sécurité (Anyadike, 2023). La dynamique et les victimes de ce [trafic](#) clandestin sont souvent négligées par les experts en migration, les organismes d'aide et les autorités gouvernementales. Cela peut s'expliquer par le fait que les déplacements le long de la route du Sud englobent des mouvements dits « Sud-Sud », qui sont peut-être moins prioritaires pour les gouvernements donateurs du Nord. Le [Kenya](#), la [Tanzanie](#), le [Malawi](#) et [l'Afrique du Sud](#) sont des [plaques tournantes](#) clés de la route du Sud. L'essor du crime organisé a un impact politique et économique croissant sur les pays situés le long de cette route.

On estime que le nombre de personnes qui l'empruntent est supérieur à celui de celles qui empruntent la route du nord vers l'Europe, mais bien inférieur à celui de celles qui se dirigent de la [Corne de l'Afrique](#) vers les [États arabes du Golfe](#) (Anyadike, 2023). Nombre, voire la plupart, des [Éthiopiens](#) et des [Somaliens](#) sans papiers qui atteignent l'Afrique du Sud [demandent l'asile](#). Selon le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés ([HCR](#)), un peu plus de 23 000 Éthiopiens et 2 600 Somaliens ont demandé l'asile en Afrique du Sud au cours des six premiers mois de 2025. Cela suggère que le nombre de personnes empruntant cette route chaque année pourrait approcher les 50 000 (Anyadike, 2023). Afin d'éviter d'être repérés, les voyageurs peuvent être entassés dans des camions-citernes et des conteneurs maritimes sans air, ou contraints de marcher pendant des jours en empruntant des détours à travers forêts et parcs nationaux. Il existe également une route maritime précaire reliant le [Kenya](#) et la [Somalie](#) au [Mozambique](#), suivie d'un voyage par la route jusqu'en Afrique du Sud. La nourriture est rare en cours de route et ceux qui tombent malades sont généralement abandonnés. La menace omniprésente de violence ou d'extorsion est également une source de préoccupation, par exemple des demandes soudaines de plus d'argent, ainsi que le danger

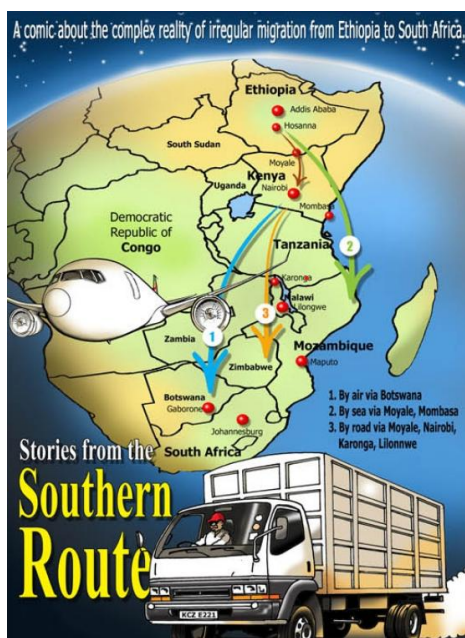
² Ce film est un hommage à l'artiste éthiopienne interdisciplinaire [Gabrielle Tesfaye](#). « My Love, Ethiopia » qui a remporté le prix du meilleur film d'animation au Black Diaspora Short Film Festival 2021. Ce festival est soutenu par le Centre pour la diaspora noire de l'Université DePaul. Projection le 25 février 2021.

d'être kidnappé par des gangs criminels ou des réseaux de contrebande rivaux (Anyadike, 2023).

Les frontières le long de la route sont devenues plus sécurisées et les documents de voyage plus difficiles à obtenir en raison des [menaces djihadistes en Afrique de l'Est et australe](#). Cela a encouragé la migration clandestine et le développement d'une industrie lucrative de [contrebande](#) (Anyadike, 2023). Le nombre de décès de migrants confirmés en Afrique est parmi les plus élevés au monde, ce qui reflète les dangers inhérents aux mouvements irréguliers. Le voyage vers le sud peut prendre jusqu'à six mois et est coûteux. Selon l'Organisation internationale pour les migrations ([OIM](#)) des Nations Unies, il coûte en moyenne environ 4 800 dollars américains par personne, contre 700 dollars américains pour un voyage vers [l'Arabie saoudite](#) et les [pays du Golfe](#).

Ceux qui entreprennent ce voyage sont principalement des jeunes hommes originaires du sud de l'Éthiopie et des zones urbaines somaliennes, cherchant à échapper au manque d'opportunités dans leur pays. Ils espèrent trouver du travail dans les petites boutiques informelles de quartier appelées « [spazas](#) », un créneau commercial où excellent les immigrants éthiopiens et somaliens (Anyadike, 2023). Les familles considèrent le coût exorbitant du voyage comme un investissement. L'[odyssée](#) commence par une visite à un agent d'un réseau de passeurs, suivie de la vente de terres et de bétail, ou d'un emprunt pour financer le voyage d'un fils. Les paiements sont généralement échelonnés afin de créer un effet de levier et de garantir le voyage vers l'Afrique du Sud. Les bénéfices pour ceux qui réussissent sont tangibles et visibles publiquement dans les villes de la Région des Nations, Nationalités et Peuples du Sud de l'Éthiopie ([RNN SPE](#)). Les transferts de fonds permettent de financer de nouvelles maisons, du matériel agricole, les frais de scolarité et des mariages somptueux – une récompense pour avoir un fils courageux et dévoué (Anyadike, 2023).

Graph 1: carte de la « Route du Sud » de la migration éthiopienne vers l'Afrique du Sud



Source: © [Maddo](#), UKAid, 2019, Univ. of Sussex , [Cartoon Movement](#)

Au cours des deux dernières décennies, l'émigration est devenue une tradition dans les régions de [Hosaena](#) et de [Durame](#), dans la réserve nationale sud-africaine de la faune sauvage

([SNNPR](#)), frontalière avec le [Kenya](#), premier pays d'une chaîne le long de la route du sud (Anyadike, 2023). Les publications et vidéos [Facebook](#) d'hommes en Afrique du Sud dressent un tableau très positif de cette expérience. Même les « pasteurs » de certaines églises évangéliques la prônent, ce qui contribue à apaiser les craintes de leurs familles. Les jeunes hommes eux-mêmes agissent avec un mélange de [bravade](#) et de [fatalisme](#). Les réseaux de passeurs sont décentralisés et extrêmement flexibles. Les itinéraires changent constamment en fonction de la pression exercée par les forces de l'ordre (Anyadike, 2023).

En tant que migrant voyageant en groupe avec des passeurs, vous êtes à leur merci. Ils n'ont ni téléphone ni contrôle, et c'est là que les abus peuvent commencer (Anyadike, 2023). Les passeurs usent de tromperie tout au long du voyage. Ils prétendent que le voyage est sûr et ne durera que quelques semaines, mais la réalité est bien différente. Par exemple, la première destination peut être [Moyale](#), une ville animée à la frontière entre le Kenya et l'Éthiopie, qui sert de base à de nombreux réseaux de passeurs. Une autoroute bien entretenue traverse les zones arides du nord-est et aboutit à la capitale, [Nairobi](#). Cependant, la plupart des migrants sont emmenés en groupe à travers la brousse, empruntant des itinéraires dits « panya » (routes de rats) pour éviter les points de contrôle. Ils rejoignent généralement la route principale autour de la ville d'[Isiolo](#). Épuisés, ils sont entassés dans des véhicules, parfois cachés parmi le bétail, pour le dernier voyage de 270 kilomètres jusqu'à Nairobi (Anyadike, 2023). La communauté, composée en grande partie des groupes ethniques [Borana](#) et [Burji](#), à cheval sur la frontière entre le Kenya et l'Éthiopie, offre généralement des refuges essentiels aux opérations de contrebande. Les nouveaux arrivants sont entassés dans des pièces d'appartements ou des structures insalubres ressemblant à des hangars, et enfermés de l'extérieur. Ils manquent de nourriture et d'eau et peuvent être contraints d'attendre des semaines, voire des mois, jusqu'à ce que la prochaine étape du voyage soit organisée. Il existe également un élément de traite : les migrants sont contraints de travailler dans le bâtiment ou les abattoirs pour maximiser les profits des passeurs. Les autorités locales, y compris la police, sont complices. Il s'agit d'un [crime organisé](#), organisé comme un [réseau mafieux](#) (Anyadike, 2023).

La prochaine étape du voyage est la [Tanzanie](#). Cependant, en raison d'une police agressive, le pays est devenu un véritable goulot d'étranglement. L'entrée irrégulière est considérée comme une infraction pénale et, malgré des expulsions massives périodiques, environ 3 000 migrants éthiopiens sont actuellement détenus dans des prisons et des cellules de police à travers le pays. Les habitants traversent régulièrement la frontière de manière informelle, contournant les autorités, et ils sont bien conscients des opportunités commerciales qu'offre l'entraide (Anyadike, 2023).

Plus loin, les migrants se dirigent vers des [camps de réfugiés](#) devenus des plaques tournantes du trafic, comme celui de [Dzaleka](#), juste à l'extérieur de [Lilongwe](#), la capitale du [Malawi](#) (Anyadike, 2023). À [Dzaleka](#), quelques maisons relativement grandes appartiennent à de riches trafiquants et font partie d'une dizaine de réseaux de passeurs dirigés par des Éthiopiens. Ces réseaux utilisent des [réfugiés congolais](#) et [burundais](#), ainsi que des [Malawites](#) capables de voyager incognito, pour effectuer leur travail. Les maisons sont sécurisées par des doubles portails métalliques et de hauts murs surmontés de barbelés et de projecteurs qui dissimulent les quartiers intérieurs. Les principaux passeurs, qui exploitent des flottes comptant jusqu'à 18 véhicules pour transporter les migrants de la frontière tanzanienne à Dzaleka, gagnent 2 500 dollars américains par véhicule et par voyage. Ils peuvent transporter au moins 40 à 70 personnes par mois (Anyadike, 2023).

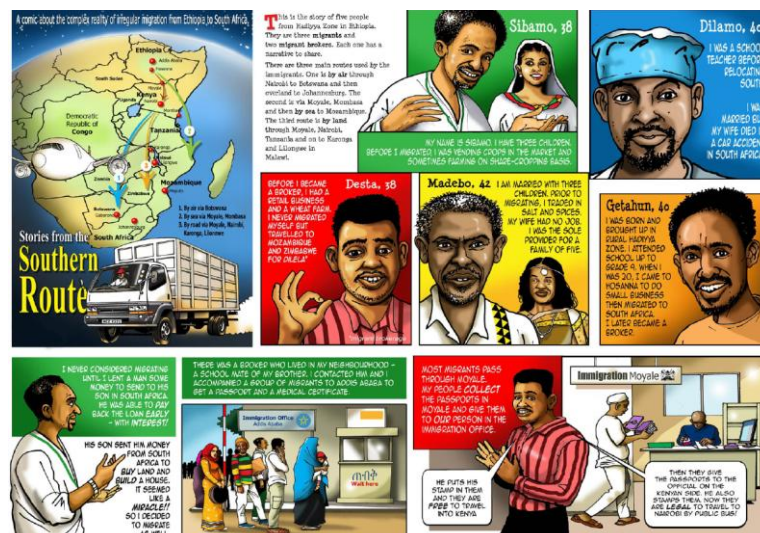
Même après leur arrivée à destination, les difficultés des migrants persistent (Anyadike, 2023). En septembre 2023, par exemple, la police sud-africaine a découvert plus de 100

Éthiopiens sans papiers entassés dans une maison de [Primrose](#), une vieille banlieue à l'est de [Johannesbourg](#). Les migrants vivaient dans des conditions effroyables et certains souffraient de déshydratation et de malnutrition. Ils avaient été entassés dans la maison, qui ne disposait que d'une toilette et de quelques seaux, et n'avaient pas été autorisés à en sortir. Cette maison servait de centre de rassemblement pour les nouveaux arrivants. Les migrants sont transférés de refuges similaires à Johannesburg vers des « dortoirs » moins surpeuplés en attendant que les dernières dispositions soient prises (Anyadike, 2023).

Un rapport de l'Organisation internationale pour les migrations ([OIM](#)) publié début 2022 a révélé que près de 51 000 migrants éthiopiens avaient disparu alors qu'ils se rendaient en Afrique du Sud depuis 2016 (Burke et Pensulo, 2022). Selon les statistiques officielles, 4 265 décès et 1 707 disparitions ont été recensés dans les districts de [Hadiya](#) et de [Kembata Tembaro](#), le long de la route du sud vers l'Afrique du Sud, entre 2012 et 2019. Une grande partie des migrants ont déclaré avoir souffert d'un grave manque de nourriture, d'eau ou d'abris pendant leur voyage. La plupart ont subi des abus, des violences, des agressions ou des actes de torture, tandis qu'un sur quatre a été invité à trouver de l'argent supplémentaire pour payer des pots-de-vin, alors qu'il avait déjà versé en moyenne 5 000 dollars américains pour le voyage (Burke et Pensulo, 2022).

Cependant, [l'Afrique du Sud](#) elle-même présente de nouveaux défis, en plus des difficultés rencontrées sur le chemin du retour. Parmi ceux-ci figurent la montée du [sentiment anti-étranger chez les Africains](#), un taux de criminalité effarant, une économie en difficulté et un ministère de l'Intérieur dysfonctionnel qui entrave les [demandes d'asile](#). Les migrants sont confrontés à une insécurité générale et à une Afrophobie croissante. Récemment, par exemple, des boutiques « [spaza](#) » ont été attaquées par le [mouvement Dudula](#), un groupe populiste qui souhaite s'enregistrer comme parti politique avant les élections de l'année prochaine (Anyadike, 2023).

Caricature 2 : « Histoires de la «Route du Sud» »



Source: © [Maddo](#), UKAid, 2019, Univ. of Sussex , [Cartoon Movement](#)

On signale de plus en plus d'enlèvements de personnes transportées, libérées seulement après que leurs familles ont versé des [rançons](#) substantielles aux [trafiquants](#) (Burke et Pensulo, 2022). Le trafic migratoire devient un véritable relais : les migrants sont emmenés par un agent à un autre, chacun facturant sa propre somme. Ils les détournent et exigent une rançon. Les enlèvements surviennent souvent immédiatement après le passage clandestin de

personnes à la frontière entre le [Zimbabwe](#) et [l'Afrique du Sud](#). Les ravisseurs les attendent, les cachent et les envoient à leurs proches pour leur demander de l'argent. Il s'agit d'un trafic important dans lequel même la police et les agents de l'immigration sont impliqués (Burke et Pensulo, 2022).

Dans les chapitres suivants, les motivations des migrants éthiopiens à migrer, ainsi que les complexités de leur périple ardu de 5 000 kilomètres vers l'Afrique du Sud, seront analysées. Ceci constitue une base pour l'examen ultérieur de l'expérience migratoire des personnes arrivées en Afrique du Sud. Les conclusions de l'étude abordent plusieurs points saillants. Premièrement, l'étude s'interroge sur le succès de l'exercice auprès des migrants, compte tenu du manque de preuves de son efficacité pour la plupart d'entre eux. Deuxièmement, la nature multiforme du regret sera explorée, mettant en évidence ses diverses manifestations et les facteurs associés qui contribuent aux troubles mentaux courants chez les migrants éthiopiens de retour au pays. Troisièmement, l'étude se penche sur les concepts et les flux transnationaux d'idées associés à la migration, offrant des éclairages précieux et des enseignements tirés des expériences des sujets.

2. Le long voyage vers l'Afrique du Sud

Graph 3: Routes migratoires entre l'Afrique de l'Est et la Corne de l'Afrique et l'Afrique du Sud



Source: © [The new Humanitarian](#), Anyadike, 2023

Au cours des 25 dernières années, un nombre important de migrants éthiopiens ont voyagé vers l'Afrique du Sud par la « Route du Sud ». Cette route est de plus en plus populaire auprès des Éthiopiens en quête d'une vie meilleure. Entre janvier et mars 2025, l'Organisation internationale pour les migrations ([OIM](#)) a détecté 15 000 mouvements sur cette route. Entre 2023 et 2024, ce chiffre avait déjà augmenté de 26 %, passant de 11 613 à 14 568 (Panara, 2025). La plupart des Éthiopiens effectuant ce voyage viennent du sud et du centre du pays. Le sud est l'une des régions les plus densément peuplées, où le taux de propriété foncière par habitant est parmi les plus bas. La concurrence foncière est donc féroce. Compte tenu des perspectives économiques limitées en Éthiopie, nombreux sont ceux qui considèrent l'Afrique du Sud comme un endroit où il fait bon vivre (Panara, 2025).

Cette route migratoire, dominée par les hommes, devient de plus en plus irrégulière et implique de multiples pays de transit, largement sous le contrôle de passeurs. La population immigrée éthiopienne en Afrique du Sud est en augmentation. Le profil des migrants a également évolué en termes d'âge, d'origine ethnique, de lieu d'origine, de sexe et de statut socio-économique. Des jeunes des zones rurales ont rejoint la route migratoire, et un nombre croissant de femmes migrent vers l'Afrique du Sud pour se marier. Actuellement, les migrants originaires du sud de l'Éthiopie ([Hadiya](#) et [Kambata](#)) dominent la migration éthiopienne vers l'Afrique du Sud. L'âge et le statut socio-économique des migrants ont également évolué : des adolescents, des diplômés universitaires et des fonctionnaires ont rejoint le flux migratoire ces dernières années. La nature et le fonctionnement des processus de trafic et d'installation ont également changé. En raison de multiples facteurs, notamment l'intensification des fermetures de frontières causée par la pandémie en cours, la nature et la tendance du trafic évoluent. Cela

se reflète dans les inégalités subies par les migrants éthiopiens en Afrique du Sud (Estifanos et Freeman, 2022).

Les principaux facteurs qui poussent les migrants éthiopiens vers le [Golfe Persique](#) et [l'Afrique du Sud](#) sont des problèmes économiques et de développement, allant du manque d'opportunités d'emploi aux écarts salariaux (Kefale et Mohammed, 2016). De plus, ces flux migratoires reflètent la situation politique et sécuritaire de chaque pays. Par exemple, pendant la [guerre civile dans la région du Tigré](#) en Éthiopie, des centaines de milliers de personnes ont fui les combats et la famine (Boyer et Carton, 2024).

Les flux migratoires en Afrique australe sont vastes et complexes. Les pays riches, comme [l'Afrique du Sud](#), suscitent des attentes élevées, souvent excessives. En 2021, par exemple, l'Afrique du Sud a atteint un produit intérieur brut (PIB) de 419 milliards de dollars américains, soit plus des deux tiers du PIB de l'ensemble de la région subsaharienne. Par conséquent, [Le Cap](#), [Durban](#) et [Johannesbourg](#) sont considérés comme un [eldorado](#) par de nombreuses personnes souhaitant émigrer, même celles originaires de la lointaine [Corne de l'Afrique](#). Après [l'Afrique du Nord](#), [l'Afrique du Sud](#) est la deuxième attraction majeure pour les migrations internes continentales (Boyer et Carton, 2024).

Il existe trois principales routes migratoires. La première relie la [Somalie](#) et [l'Éthiopie](#) à [l'Afrique du Sud](#). La deuxième, de la [République démocratique du Congo](#), de [l'Ouganda](#) ou du [Burundi](#) à la [Tanzanie](#), puis à l'Afrique du Sud. La troisième, qui débute en [Afrique australe](#), principalement au [Malawi](#) et au [Zimbabwe](#), mène également à l'Afrique du Sud (Boyer et Carton, 2024). Ce voyage peut durer des mois, voire des années, et les migrants sont exposés à des dangers mortels tels que la traite des êtres humains, les agressions sexuelles, la faim et la soif. Certains migrants montent même dans des camions-citernes pour traverser les frontières. Nombre d'entre eux suffoquent, et les passeurs brûlent les corps. La migration clandestine vers l'Afrique du Sud a fait au moins 478 morts entre 2014 et 2023. Cependant, le nombre de cas non signalés est certainement bien plus élevé. Certains passeurs se débarrassent des corps (Boyer et Carton, 2024).

[L'Éthiopie](#) et la [Somalie](#) sont les principaux pays d'origine de la « Route du Sud », avec environ deux tiers des voyageurs éthiopiens (Adugna, 2021). Cette migration a commencé au début des années 1990 en réponse à la fin de [l'apartheid](#), aux turbulences en Éthiopie et au développement des réseaux sociaux entre migrants. Elle s'est accrue depuis. Selon une analyse de 2009, environ 95 % des migrants éthiopiens arrivent en Afrique du Sud par des voies irrégulières et régularisent rapidement leur statut grâce au système d'asile. En 2017, on estimait que jusqu'à 14 000 Somaliens et Éthiopiens faisaient le voyage vers l'Afrique du Sud chaque année, où l'on estime qu'il y a actuellement 120 000 migrants éthiopiens. Les jeunes du sud de l'Éthiopie, en particulier ceux des groupes ethniques [Hadiya](#) et [Kembaata](#), peu ou pas instruits, empruntent souvent cette route. La migration irrégulière vers l'Afrique du Sud nécessite de traverser plusieurs pays et comporte un niveau de risque élevé, notamment un stress physique et émotionnel, le risque d'emprisonnement ou d'expulsion, voire la mort. Une chaîne de passeurs facilite les déplacements, souvent depuis [Hosaena](#) (la capitale de la zone Hadiya, dans le sud de l'Éthiopie) et [Nairobi](#). La corruption, notamment au sein des forces de l'ordre, contribue à soutenir le trafic transnational de migrants. Cependant, la [xénophobie](#) croissante en Afrique du Sud (Kohnert, 2005) et les efforts déployés par les États de transit comme le [Kenya](#), la [Tanzanie](#) et le [Malawi](#) pour réduire le nombre de migrants empruntant cette route ont entraîné une baisse de ce nombre depuis 2015 (Adugna, 2021).

La [Zambie](#), quatrième économie [d'Afrique subsaharienne](#) (avec un PIB de 22 milliards de dollars en 2021), et la [Tanzanie](#) sont touchées par les mouvements migratoires de trois

manières. Premièrement, elles sont un pays d'émigration. Deuxièmement, ce sont des pays de transit. Troisièmement, ce sont des pays d'immigration (Boyer & Carton, 2024). En Zambie, 89 % des migrants résident dans les camps de réfugiés de [Meheba](#), [Mayukwayukwa](#) et Mantapala. Pour certains, la Zambie est la destination finale de leur voyage, tandis que pour d'autres, ce n'est qu'une escale. Dès qu'ils seront rétablis ou auront suffisamment d'argent, ils prévoient de traverser la frontière vers le [Zimbabwe](#), puis vers l'Afrique du Sud. Selon l'OIM, 191 personnes ont traversé la frontière entre la Zambie et le Zimbabwe chaque jour en septembre 2023. Le corridor migratoire subsaharien le plus fréquenté se situe entre le Zimbabwe et l'Afrique du Sud. En septembre 2023, une moyenne de 597 traversées vers le sud ont été enregistrées quotidiennement (Boyer & Carton, 2024).

Selon l'OIM, environ 15 000 migrants irréguliers transitent chaque année par la Tanzanie en route vers les États d'Afrique australe. Chaque individu verse entre 3 000 et 5 000 dollars américains à des réseaux de traite d'êtres humains, qui facilitent leur voyage par camions de marchandises et de pétrole. En août 2024, les autorités tanzaniennes ont intercepté 80 Éthiopiens près de la frontière avec le [Malawi](#). 63 autres migrants éthiopiens irréguliers ont été appréhendés, tandis que 40 sont toujours en fuite (Tairo, 2025). Les Éthiopiens ont traversé la frontière poreuse entre la [Tanzanie](#) et le [Kenya](#). Ces migrants ont voyagé depuis [Nairobi](#) et [Mombasa](#), puis sont entrés en Tanzanie par la ville portuaire de [Tanga](#) (Staff Reporter, 2023).

La « Route du Sud » est devenue de plus en plus populaire, en partie en raison des attaques racistes en Afrique du Nord. En [Tunisie](#), ces attaques ont même été encouragées verbalement par le président. Des États membres de l'UE, comme l'[Italie](#), encouragent un rejet sévère des migrants à leurs frontières. De plus, de nombreux migrants pensent qu'ils pourront s'intégrer plus facilement en Afrique du Sud, la « nation arc-en-ciel » et patrie de [Nelson Mandela](#). Ce symbolisme résonne très fortement sur tout le continent africain. L'Afrique australe étant l'une des régions les plus stables du continent, elle est devenue un refuge pour beaucoup. Neuf réfugiés sur dix originaires [d'Afrique subsaharienne](#) restent sur le continent, principalement dans les pays voisins (Boyer et Carton, 2024).

Les récits horribles sur le sort des migrants malchanceux sont souvent étouffés ou ignorés. Par exemple, le 11 décembre 2022, la police a découvert 26 Éthiopiens morts de faim et d'épuisement dans la banlieue de Lusaka. Les passeurs avaient abandonné les corps des jeunes hommes au bord de la route. En 2017, plus de 150 migrants éthiopiens, dont certains avaient été condamnés à plusieurs années de prison en Zambie, ont été expulsés après une amnistie présidentielle (Boyer et Carton, 2024). Cette mesure résultait d'une loi anti-traite d'êtres humains adoptée par la Zambie en 2008 avec le soutien de l'OIM. Cette loi avait pour conséquence absurde que tout migrant sans papiers pouvait être poursuivi pour « soumission volontaire à la traite d'êtres humains » et condamné à une lourde peine de prison. Sous la pression du [Conseil des droits de l'homme de l'ONU](#) et des associations locales, le parlement zambien a finalement approuvé un amendement à la loi en novembre 2022. Depuis lors, les personnes victimes de la traite des êtres humains ont été reconnues comme telles (Boyer & Carton, 2024).

Cette migration, dominée par les hommes, devient de plus en plus irrégulière et inclut de multiples pays de transit, largement contrôlés par des passeurs (Feyissa & Zeleke & Gebresenbet, 2023). La taille de la population immigrée éthiopienne en Afrique du Sud a augmenté. Le profil des personnes en déplacement a également évolué en termes d'âge, d'origine ethnique, de lieu d'origine, de sexe et de statut socio-économique. Des jeunes des zones rurales ont rejoint le parcours migratoire et, de plus en plus, des femmes migrent pour se marier en Afrique du Sud. L'âge et le statut socio-économique des migrants ont également

évolué, les adolescents, les diplômés universitaires et les fonctionnaires entrant dans le flux migratoire ces dernières années (Feyissa & Zeleke & Gebresenbet, 2023).

Un nombre important de migrants clandestins citent la pauvreté et le chômage comme principales causes de leur migration. Les discordes conjugales, les violences physiques, les mariages malheureux et l'impossibilité de divorcer influencent également souvent la décision de migrer. Parmi les migrants de retour et les migrants sortants, 10,6 % étaient analphabètes, suivis de 20,4 % titulaires d'un diplôme, 22,1 % ayant suivi un enseignement primaire ou secondaire et 36,3 % titulaires d'un diplôme ou d'un diplôme supérieur. Le profil professionnel des non-migrants variait peu, mais plus de 75 % des migrants étaient des entrepreneurs commerciaux (Abire et Sagar, 2016). Les principales causes de la migration illégale dans la zone d'étude étaient les facteurs d'incitation à la migration des jeunes adultes. La [pauvreté](#) contribuait en proportion la plus élevée, suivie du [chômage](#), de la pression familiale et de la pression des pairs. Les principales causes profondes de la migration dans leur région d'origine sont [l'analphabétisme](#), la pauvreté et le chômage. Le chômage est un problème grave dans cette région. Pour les populations rurales, la migration est l'une des nombreuses stratégies d'adaptation à la pauvreté, qui reflète une combinaison de conditions sociales, économiques et politiques. La plupart des migrants estiment que leur pays d'origine est défavorisé et souhaitent changer leur destin au plus vite (Abire et Sagar, 2016). Les facteurs d'attraction peuvent inclure des salaires plus élevés, un niveau de vie élevé et une demande de compétences spécifiques dans le pays d'accueil. De plus, l'absence de [bonne gouvernance](#) ou d'engagement des autorités locales à créer des opportunités d'emploi pour les jeunes et les adultes dans leur pays d'origine a créé chez eux un sentiment de désespoir et un manque de vision d'avenir, les poussant à choisir la migration comme la meilleure option pour améliorer leurs moyens de subsistance. Outre ses effets négatifs, la migration a également des effets positifs, tels que les [transferts de fonds](#), la création d'emplois, les bénéfices de la [diaspora](#), la réduction de la pauvreté et l'amélioration des services sociaux. En Éthiopie, les transferts de fonds sont importants car ils constituent une part importante des flux de capitaux étrangers (Abire et Sagar, 2016).

L'Éthiopie, autrefois principalement source de réfugiés, connaît aujourd'hui une évolution des schémas migratoires. Dans les années 1970 et 1980, un grand nombre d'Éthiopiens ont fui leur pays en raison de la guerre, de la famine et de catastrophes naturelles (Adugna, 2021). Nombre de ces réfugiés sont rentrés, et les migrations ultérieures ont été plus complexes quant aux motivations, aux personnes impliquées et aux pays de destination. L'Éthiopie dispose d'un régime de protection avancé pour les migrants forcés et accueille actuellement environ 789 000 réfugiés, dont la plupart résident dans 24 camps répartis sur tout le territoire. Récemment, l'Éthiopie a également dû faire face à d'importants rapatriements involontaires de ses émigrants, principalement en provenance des principales destinations du [Moyen-Orient](#). Cette situation a été exacerbée par la [pandémie de COVID-19](#) (Adugna, 2021).

Les courtiers en migration, connus sous le nom de « *Berri Kefach* » ou « ouvriers de portes », jouent un rôle essentiel dans la migration clandestine éthiopienne vers l'Afrique du Sud en organisant et en soutenant la migration irrégulière. Ils aident les migrants à contourner les contrôles migratoires et à naviguer dans un paysage de mobilité complexe et risqué, malgré les efforts concertés des gouvernements pour enrayer la migration irrégulière (Adugna, Deshingkar et Ayalew, 2019). Le courtage est ancré socialement et fait partie intégrante de la vie quotidienne de la communauté. Les réseaux de parenté, les anciens coutumiers, les chefs religieux, les citoyens ordinaires et les responsables locaux contribuent tous à faciliter le départ des migrants. Les courtiers encouragent la participation active des migrants, de leurs familles et de leurs communautés au processus de migration. Ils organisent les départs, le transport, les services de change et de transfert d'argent, les passages frontaliers, ainsi que des

réseaux et itinéraires fiables via des points de transit vers des destinations spécifiques. À [Moyale](#), par exemple, les passeurs ont réussi à transformer la migration en une entreprise communautaire en faisant appel aux services de chômeurs, de fonctionnaires sous-payés, de chauffeurs, de commerçants transfrontaliers, de personnel hôtelier, de travailleurs d'institutions religieuses, d'agents de l'immigration et de gardes-frontières. Ces individus sont réunis par leur intérêt commun à soutenir la mobilité des migrants. Cependant, leurs intérêts internes varient, allant du gain financier à la loyauté fondée sur des relations sociales telles que l'origine ethnique, la religion, la langue et la localité (Adugna, Deshingkar et Ayalew, 2019). Les [technologies de communication](#) jouent un rôle essentiel dans le maintien des réseaux et le transfert d'argent. Les passeurs éthiopiens suivent les déplacements de leurs clients dans les pays d'Afrique du Sud-Est et fournissent des ressources si nécessaire en exploitant les technologies de communication et les agences de transfert d'argent. L'accès aux téléphones portables kenyans et aux agences de transfert d'argent à Moyale, qui opèrent dans toute l'Afrique du Sud-Est, est crucial pour les courtiers et les passeurs, car faciliter la migration nécessite une intervention urgente en cas de risques potentiels en cours de route. Ainsi, la migration irrégulière des Éthiopiens vers l'Afrique du Sud est façonnée par des relations sociales complexes, l'accès aux technologies de communication et aux services de transfert d'argent, ainsi que par le flux d'informations (Adugna, Deshingkar et Ayalew, 2019).

Les exigences spécifiques du marché du travail des différents pays et régions façonnent les schémas migratoires et les activités transnationales des émigrants en termes de profils de migrants, en particulier leurs compétences (peu, non ou hautement qualifiées) et leur [genre](#) (travail masculin ou féminin), ainsi que les transformations sociales associées à la migration, y compris les visites de retour, les contacts familiaux non directs et plusieurs caractéristiques des transferts de fonds, notamment les montants, les rôles, la directionnalité et les intermédiaires. Le statut juridique des migrants pendant le voyage et à l'arrivée à destination, ainsi que les facteurs de mobilité et d'immobilité associés, affectent de plus en plus le résultat migratoire de ces migrants (Adugna, 2019).

La [religion](#), et plus particulièrement le [christianisme évangélique](#), a joué un rôle essentiel dans les différentes phases du processus migratoire, la présentant comme l'accomplissement d'une prophétie. Cela va de l'imaginaire d'une destination sacrée et de la signification de la migration comme don de Dieu à la perception du risque, à la négociation, à l'aménagement du territoire et à l'engagement spirituel afin de surmonter les défis spécifiques du nouvel habitus migratoire (Dori, 2025).

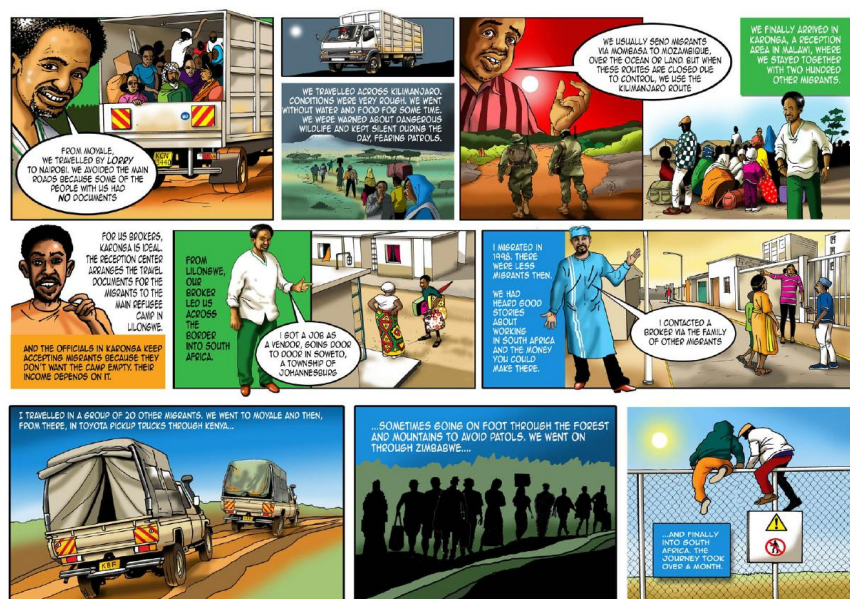
Pour les migrants éthiopiens en Afrique du Sud, la signification des relations personnelles est façonnée par les connexions individuelles, les [réseaux sociaux](#) importés et adaptés au pays d'accueil, ainsi que par les conditions particulières de création de moyens de subsistance dans [l'économie informelle](#) sud-africaine. Les réseaux sociaux jouent un rôle crucial dans la perpétuation de ce phénomène. Les récits de réussite financière et matérielle en Afrique du Sud, tels qu'ils se manifestent dans les documents envoyés au pays et les applications de médias sociaux des migrants éthiopiens pionniers, incitent à de nouvelles migrations (Estifanos, 2018). De plus, la migration des Éthiopiens vers l'Afrique du Sud, dominée par les hommes, a également induit la migration d'épouses potentielles, qui partagent les mêmes rêves et sont confrontées à divers risques malgré l'amélioration de leur situation financière et matérielle. Une fois arrivées en Afrique du Sud, elles vivent des séparations et des reconnexion avec leurs proches, et tissent des relations et des réseaux qui constituent un capital social en Afrique du Sud. Les choix de vie qui privilégient la génération de revenus et les relations économiques aux relations sociales ont un impact significatif sur de nombreux liens sociaux et bouleversements. D'autres sont influencés par la force des réseaux sociaux

informels qui soutiennent les migrants éthiopiens. De plus, malgré l'utilisation de la technologie et de la connectivité avancée, « ici » et « là-bas » sont vécus comme des lieux assez distincts et différents (Estifanos, 2018).

Il existe d'importantes différences entre les sexes dans les motivations et les intentions des Éthiopiens de migrer, tant à l'intérieur de l'Éthiopie qu'en Afrique du Sud. Bien que les hommes et les femmes aient des raisons similaires de migrer, leurs expériences migratoires réelles diffèrent considérablement. En tenant compte des caractéristiques sociodémographiques, les hommes étaient plus susceptibles de migrer pour des raisons professionnelles que les femmes. Cependant, il n'y a pas de différence statistiquement significative dans le désir de migrer entre les hommes et les femmes. Les quelques différences observées entre les pays reflètent les variations des niveaux de développement économique, d'urbanisation et de normes culturelles (Djamba, 2003). Parmi les adultes migrants ou rapatriés, environ 72,5 % sont des hommes migrants et une petite proportion (24,8 %) des répondants sont des femmes migrantes, selon une étude de cas du district de Gombora, [zone de Hadiya](#) en Éthiopie (Abire & Sagar, 2016). Le sexe masculin est exposé à la migration illégale car les hommes sont principalement liés à la difficulté du travail en Afrique du Sud, ainsi qu'à la difficulté du voyage et à la capacité de gagner de l'argent. Le nombre de femmes migrantes est en augmentation. La migration des jeunes adultes vers l'Afrique du Sud est sélective selon l'âge. Environ 35 % d'entre eux appartiennent à la tranche d'âge des 15-22 ans, et plus de 68 % d'entre eux ont entre 15 et 30 ans ; cette tranche d'âge est composée de jeunes actifs (Abire et Sagar, 2016).

Le corridor migratoire de la « Route du Sud » se caractérise de plus en plus par son irrégularité. Cette migration irrégulière se traduit également par des transferts de fonds informels et des spécificités d'utilisation de ces transferts dans les communautés rurales émergentes de migrants du sud de l'Éthiopie. Les schémas migratoires façonnent les flux de [transferts de fonds](#), ainsi que la manière dont les migrants et leurs réseaux se substituent aux institutions financières actives dans ce secteur, comme le souligne une analyse des spécificités d'utilisation de ces transferts dans les communautés rurales émergentes de migrants du sud de l'Éthiopie (Zewdu, 2018).

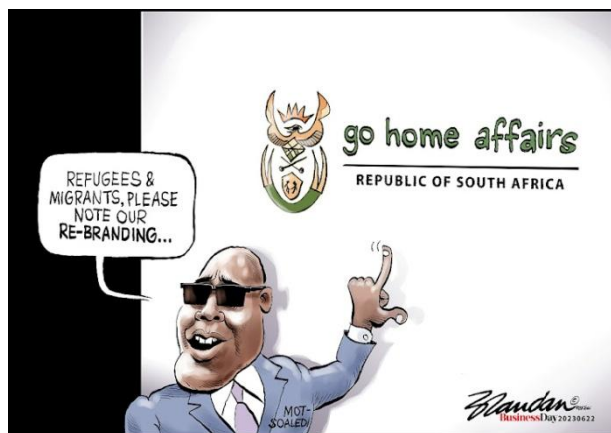
Caricature 4 : facteurs poussant à la migration ...



Source: © [Maddo](#), UKAid, 2019, Univ. of Sussex, [Cartoon Movement](#)

3. La vie dangereuse des Éthiopiens en Afrique du Sud

Caricature 5: « Le ministère sud-africain des Affaires étrangères, rebaptisé ‘Affaires Rentre chez toi’ »



Source: © Brandon Reynolds, [Business Day](#), 23 juin 2023

Depuis les années 1990, des jeunes et des adultes éthiopiens migrent du sud de l'[Éthiopie](#) vers l'[Afrique du Sud](#). La plupart des migrants résident dans les centres-villes de [Johannesbourg](#) et de [Pretoria](#). Cette migration est motivée par la pauvreté, l'oppression politique, les déplacements et la marginalisation structurelle, sociopolitique et économique consécutive à l'arrivée au pouvoir du Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien ([FDRPE](#)) et à l'introduction d'un régionalisme ethnique (Berea et Tufa, 2024). Suite à ces migrations, les enfants et les familles des réfugiés les ont principalement rejoints en Afrique du Sud après la fin de l'[apartheid](#) en 1994, lorsque le Congrès national africain ([ANC](#)) au pouvoir a lancé un programme de réintégration familiale. Cela a permis à davantage de familles, d'amis et de proches d'Éthiopie et des pays voisins de rejoindre les réfugiés en Afrique du Sud grâce aux réseaux sociaux, aux visites familiales, aux mariages et aux visas touristiques (Berea et Tufa, 2024).

En [Afrique du Sud](#), la différenciation sociale repose officiellement sur la classification raciale, quatre groupes principaux étant reconnus comme groupes identitaires primaires (Berea et Tufa, 2024). La classification de la société sud-africaine en ces groupes a évolué grâce aux projets de [catégorisation raciale](#) menés par l'État pendant la période coloniale et l'apartheid, et la classification raciale dans le pays repose largement sur l'apparence physique. Ces catégories raciales apparaissent dans les bureaucraties étatiques et non étatiques sous forme de cases à cocher, ainsi que dans la vie quotidienne, où les individus se définissent et définissent les autres selon les quatre catégories raciales standard : [Blanc](#), [Noir](#), [Métis](#) et [Indien](#). Après l'instauration de l'apartheid en 1948, la classification raciale est devenue plus institutionnalisée et contrôlée, ce qui a donné naissance aux quatre catégories raciales suivantes : Blanc, Noir, Métis et Indien/Asiatique (Berea et Tufa, 2024). Ces quatre catégories d'apartheid sont toujours utilisées par les Sud-Africains ordinaires et sur les formulaires administratifs, même si le système d'apartheid a pris fin il y a longtemps. L'État post-apartheid a maintenu ces catégories raciales afin de remédier aux inégalités et injustices raciales passées par le biais de programmes de discrimination positive. En Afrique du Sud, l'identité « noire » désigne les personnes d'ascendance africaine et les différents groupes ethniques et culturels africains. Les différentes catégories raciales sud-africaines se positionnent différemment dans la hiérarchie socio-économique. Outre la race, l'ethnicité est

également une source d'auto-identification pour les Sud-Africains. C'est au sein de cette société d'accueil organisée et consciente de la race que se trouvent les réfugiés (Berea et Tufa, 2024). Certains migrants éthiopiens chrétiens ont contourné le système de classification raciale sud-africain standard en redéfinissant leur identité pan-ethnique [Habesha](#) comme leur identité raciale, transformant ainsi leur identité culturelle en race. Les Sud-Africains noirs saluent souvent les Éthiopiens en [Xhosa](#) pour la première fois, car ils les pensent noirs. Cependant, de nombreux migrants ne se considèrent pas comme noirs. Ils insistent sur leur appartenance à Habesha. Ils soutiennent que Noir et Habesha sont deux choses différentes, car les Habesha ne sont pas noirs, mais une race distincte. En reformulant leur identité culturelle en identité raciale, ils transforment une catégorie sociale ethnoculturelle en race (Berea et Tufa, 2024). Ceux qui s'identifient comme appartenant à la « race Habesha » rejettent l'autodéfinition selon les catégories raciales sud-africaines standard. Les [Érythréens](#) qui s'identifient comme Habesha vivent dans des quartiers urbains aux côtés de nombreuses autres communautés non blanches, notamment des Érythréens, des Éthiopiens, d'autres réfugiés africains et des Sud-Africains noirs. Ce sont des espaces où les Érythréens et les Éthiopiens vivent et socialisent, utilisant souvent l'identité culturelle collective Habesha pour se définir. Plutôt que de succomber passivement aux systèmes de classification raciale de leur société d'accueil, ces réfugiés ont activement construit des classifications pour se définir, complexifiant ainsi les notions de race à l'ère post-apartheid. Ainsi, l'immigration continue en Afrique du Sud modifie la démographie et les identités du pays (Bereka et Tufa, 2024).

La plupart des immigrants éthiopiens en Afrique du Sud travaillent dans le [secteur économique informel](#). Leurs activités économiques ciblent principalement les Sud-Africains des [townships](#) et les immigrants éthiopiens eux-mêmes. La criminalité n'est pas une préoccupation majeure, car elle n'affecte pas la communauté immigrée. Les immigrants éthiopiens ne se sont pas intégrés à la communauté locale, principalement en raison de la langue qui constitue un obstacle majeur à leur intégration (Gebre, Maharaj et Pillay, 2011).

La plupart des migrants éthiopiens envisagent de s'installer définitivement en Afrique du Sud. Ils ne se plaignent pas exagérément du traitement réservé à la communauté locale, notamment aux habitants des zones rurales. Cependant, ils sont victimes d'abus de la part de la police et des administrations, ce qui leur rend la vie très difficile. Ainsi, ils ne peuvent accéder à des services financiers ni louer un logement avec leurs documents de demandeur d'asile. Ils manquent également de capital de départ pour leurs activités commerciales et de soutien des organisations gouvernementales et non gouvernementales. La ségrégation des immigrants éthiopiens, leur incapacité à parler les langues locales et l'implication de nombreux migrants dans des activités illégales telles que la corruption contribuent à cette situation (Gebre, Maharaj et Pillay, 2011).

Les immigrants éthiopiens en Afrique du Sud ont tendance à travailler dans le [secteur informel](#), et nombre d'entre eux n'ont pas encore obtenu les papiers nécessaires. Par conséquent, ils se lancent généralement dans divers petits commerces, le commerce de détail et la restauration (Àkànle, Alemu et Adesina, 2016). Certains travaillent également comme courtiers en immigration, aidant les jeunes Éthiopiens à immigrer et les immigrants éthiopiens souhaitant se rendre en Éthiopie à obtenir leurs papiers. Faute de documents de voyage nécessaires, de nombreux immigrants ne peuvent pas rentrer directement chez eux, notamment par avion. Ils sont donc contraints d'emprunter des routes migratoires internationales longues et risquées, traversant les frontières du [Soudan](#), du [Kenya](#), de [Djibouti](#) ou de la [Somalie](#) pour atteindre l'Éthiopie (Àkànle, Alemu et Adesina, 2016). Nombre de ces immigrants arrivant par des voies non conventionnelles et utilisant des moyens non officiels, trouver un emploi standard est difficile. Ils doivent donc compter sur des courtiers pour trouver un emploi informel dans les entreprises informelles de leurs compatriotes éthiopiens,

ce qui constitue leur principale source de revenus. Cependant, ceux qui obtiennent des documents légaux et terminent leurs études peuvent obtenir un emploi formel et/ou créer des entreprises formelles (Àkàñle, Alemu et Adesina, 2016).

De nombreux immigrants éthiopiens se livrent au commerce de détail et au petit commerce de produits ménagers et de restauration, qu'ils vendent de porte-à-porte et de boutique en boutique. Cette stratégie de survie les expose davantage au risque de vol et de confiscation de leurs biens. Il arrive que des conflits éclatent entre eux, liés à la concurrence entre immigrants exerçant des activités similaires. Cela est également parfois dû au non-respect des normes commerciales et transactionnelles. Cela conduit souvent à des violences cachées, non signalées et déguisées entre immigrants. Une conséquence de cette violence est la méfiance lorsqu'ils sont escroqués financièrement par d'autres immigrants (Àkàñle, Alemu et Adesina, 2016). Nombre d'entre eux étant [sans papiers](#), ils déposent le produit de leurs transactions informelles sur le compte bancaire d'autrui, qui peut être retenu, ce qui entraîne des violences et des conflits au sein du groupe. Les immigrants éthiopiens manquent de relations et de liens solides avec l'ambassade d'Éthiopie en Afrique du Sud. Cela signifie généralement que l'ambassade n'est pas consciente des difficultés auxquelles les migrants sont confrontés, ce qui rend toute intervention difficile. En général, les relations au sein de la communauté immigrée éthiopienne en Afrique du Sud sont faibles en raison d'un cycle de méfiance, de concurrence et d'exploitation (Àkàñle, Alemu et Adesina, 2016).

Un élément majeur de ce phénomène est la rivalité politique transnationale et l'[ethnicité](#), qui influencent l'intégration au sein du groupe et les liens dans le pays de destination (Àkàñle, Alemu et Adesina, 2016). Autrement dit, les rivalités politiques et les conflits ethniques courants en Éthiopie se transfèrent en Afrique du Sud lors de la migration et affectent les relations interethniques. Nombre de ceux qui vivent dans la rue se tournent vers des activités économiques inhabituelles, parfois illégales, comme escroquer leurs compatriotes, en particulier les nouveaux arrivants et ceux qui ne connaissent pas la région. Nombre d'entre eux exercent également des activités commerciales et artisanales informelles, ainsi que l'artisanat. Certains mendient même l'[aumône](#). Ceux qui sont en situation régulière et travaillent dans le secteur formel sont plus stables économiquement, car nombre d'entre eux possèdent des compétences essentielles, des contrats et des emplois stables. Ceux qui n'étaient pas scolarisés auparavant, mais qui possèdent les qualifications requises, s'inscrivent également pour développer les compétences qui amélioreront leur survie à long terme dans le système. À l'instar des Éthiopiens (Àkàñle, Alemu et Adesina, 2016), nombreux sont ceux qui sont confrontés aux mêmes défis en matière de sécurité et d'attaques. La peur des attaques et des failles de sécurité constitue donc un défi courant chez les immigrants. Face à ces difficultés, les réponses de survie consistent à placer sa foi en Dieu, à limiter les activités extérieures et nocturnes, et à investir de manière contrôlée afin de réduire le risque d'exposition à l'instabilité socio-économique et politique. Il est important de noter que la plupart des immigrants à la rue sont exclus de la société et forment donc des réseaux sociaux (Àkàñle, Alemu et Adesina, 2016).

Cela s'explique généralement par le fait que ces personnes et leurs activités sont [sans papiers](#), ce qui constitue une menace pour le tissu socio-économique de la société. Cependant, cela est également souvent considéré comme l'un des moteurs des mythes entourant l'immigration clandestine en Afrique du Sud. La probabilité d'exclusion, et l'exclusion réelle, augmentent la probabilité que les immigrants échouent ou se perçoivent comme tels, ce qui conduit souvent à la frustration et à l'implication dans des activités illégales, en particulier parmi les migrants économiques (Àkàñle, Alemu et Adesina, 2016). Certains facteurs liés au [genre](#) ont été identifiés dans ce contexte, qui concordent avec les récits établis qui décrivent la migration comme une entreprise masculine. La plupart des immigrants sont des hommes, tandis que la

plupart des femmes accompagnent leur conjoint ou d'autres membres de leur famille. Elles sont souvent liées à leur conjoint en termes de carrière et de moyens de subsistance. Cela limite leurs possibilités de survie à celles de leur conjoint et de leurs proches. Nombre d'entre elles sont contraintes de travailler dans le secteur informel comme [aides-soignantes](#), aides-ménagères, [femmes au foyer](#) à temps plein, [assistantes maternelles](#) informelles ou [étudiantes](#), soit pour démarrer une nouvelle carrière, se construire une vie lucrative, soit simplement pour s'occuper pendant que leur conjoint et leurs proches travaillent. Cela les rend économiquement dépendantes et moins autonomes que leurs homologues masculins. Elles peuvent également être victimes d'abus dans certains cas. Ceci est particulièrement important pour comprendre les causes de la [xénophobie](#) et de l'Afrophobie en Afrique du Sud (Àkànlé, Alemu et Adesina, 2016).

Les [fantasmes](#), les attentes et les trajectoires migratoires des enfants migrants éthiopiens non accompagnés se caractérisent par des fantasmes d'espérances futures et d'épanouissement personnel, qui peuvent propulser les individus dans des mondes imaginaires virtuels et conduire à la migration physique (Nyamnjoh, 2024). Cependant, ces attentes et fantasmes peuvent également engendrer des [cauchemars](#), des regrets du voyage en Afrique du Sud et un désir de retour, car leurs fantasmes diffèrent grandement de la réalité. Souvent, le [choc culturel](#) s'accompagne d'un processus de deuil provoqué par la perte massive de divers objets d'amour dans leur culture abandonnée, tels que la famille, les amis, la langue, la musique, la nourriture, ainsi que les valeurs, les coutumes, la liberté et les attitudes culturellement déterminées. Dans ces conditions, la capacité à faire son deuil est cruciale pour aller de l'avant et développer un réveil conscient. La désillusion est considérable chez les migrants qui ont regretté d'avoir vendu des parcelles de terre pour migrer, pour ensuite être confrontés aux défis mentionnés ci-dessus. Les fantasmes confèrent la force la plus puissante à l'expérience et au comportement des adultes. La plupart des migrants ont éprouvé le même regret : migrer malgré les conseils de leurs proches. L'emprisonnement dans leur pays d'accueil, notamment lors des attaques [xénophobes](#) et des pillages de commerces de migrants en 2008, 2015 et 2017, au cours desquels les migrants ont tout perdu et ont dû tout recommencer à zéro, a été une expérience traumatisante (Nyamnjoh, 2024 ; Kohnert, 2005).

Caricature 6 : La xénophobie a remplacé l'apartheid en Afrique du Sud



Source: © [Zapiro](#), [Hogg, 2015](#), Ian Goldin

Pour les migrants éthiopiens vers des centres urbains comme [Johannesbourg](#), la signification des relations personnelles est façonnée par les connexions individuelles, les réseaux sociaux adaptés à la ville d'accueil et les conditions spécifiques de création de moyens de subsistance au sein de l'enclave entrepreneuriale éthiopienne émergente de « Jeppe » à [Jeppestown](#), une

banlieue de Johannesburg fondée en 1886 (Zack & Estifanos, 2018). La banlieue doit son nom à Julius Jeppe, entrepreneur minier et immobilier d'origine allemande et mécène en Afrique du Sud, qui a fondé la Ford and Jeppe Estate Company avec son fils, également prénommé Julius Jeppe. Lors de la migration, les individus vivent des ruptures et des reconnections avec leurs proches, ainsi qu'à travers les relations et les réseaux qui constituent leur capital social en Afrique du Sud. L'univers social des migrants éthiopiens dans cette enclave entrepreneuriale est complexe. Les choix de vie des migrants, où la génération de revenus et les relations économiques sont l'objectif principal, affectent de nombreux liens sociaux et bouleversements, rendant les relations sociales nécessaires mais secondaires. D'autres sont influencés par la force des réseaux sociaux informels qui répondent aux besoins des migrants éthiopiens. De plus, malgré l'utilisation de la technologie et de la connectivité avancée, « ici » et « là-bas » sont vécus comme des lieux bien distincts (Zack et Estifanos, 2018).

Le marché illicite des « papiers » d'immigration en Afrique du Sud suscite souvent la colère des fonctionnaires du ministère de l'Intérieur sud-africain ([DHA](#)) envers les migrants, même si ces derniers se considèrent comme des personnes honnêtes et des citoyens honorables (Alfaro-Velcamp et al., 2017). Certains fonctionnaires du DHA perçoivent de l'argent via des transactions illicites pour des documents tels que des [permis de demandeur d'asile](#). Ils sont visiblement frustrés par les immigrants qui tentent d'obtenir des documents légalement. Ces documents sont nécessaires pour travailler et voyager en toute sécurité, s'inscrire ou inscrire ses enfants à l'école, accéder aux soins de santé non urgents et bénéficier de privilèges bancaires. En achetant ces documents à Johannesburg ou au Cap, les immigrants – y compris les demandeurs d'asile, les réfugiés et les migrants transfrontaliers – cherchent à garantir leur statut légal et à prendre leur vie en main. Ainsi, la gouvernance de l'immigration dans les [pays du Sud](#), y compris en Afrique du Sud, est également caractérisée par la corruption des institutions publiques et la vulnérabilité des immigrants (Alfaro-Velcamp et al., 2017).

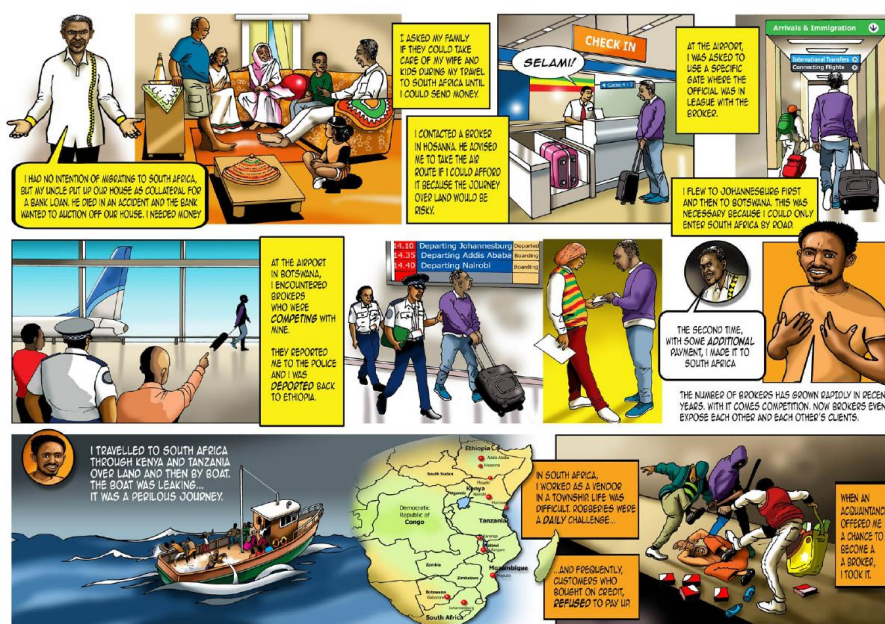
Entrés dans le pays sans autorisation (« papiers »), ces étrangers sont perçus comme des trafiquants de drogue, des trafiquants d'enfants, des squatteurs, des facilitateurs et des exploitants de l'économie informelle, et des voleurs qui volent les opportunités des Sud-Africains (Alfaro-Velcamp et Shaw, 2016). La police sud-africaine ([SAPS](#)) a mené des raids, comme [l'opération Fiela](#), et arrêté des étrangers ; la SAPS, en collaboration avec les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, a détenu illégalement des immigrants. Ensemble, ces techniques contribuent à la criminalisation des ressortissants étrangers africains. Ces techniques sont de plus en plus caractéristiques de la [gouvernance](#) dans les pays du Sud (Alfaro-Velcamp et Shaw, 2016).

La migration éthiopienne vers l'Afrique du Sud est généralement perçue d'un point de vue masculin. Cependant, les femmes sont plus nombreuses que jamais à migrer (Mbiyozo, 2018). Qu'elles fuient la guerre ou cherchent à subvenir à leurs besoins économiques, de plus en plus de femmes migrent de manière indépendante à travers l'Afrique subsaharienne. Le nombre de migrantes en Afrique du Sud est en hausse. Une proportion croissante d'entre elles voyagent sans conjoint ou partenaire. Cette tendance est vouée à se poursuivre. La migration est un moyen important de réduire la pauvreté et d'autonomiser les femmes migrantes. Cependant, celles-ci sont plus vulnérables à la violence, à l'exploitation, aux abus et à la traite. Les migrantes africaines en Afrique du Sud sont confrontées à une triple discrimination : [xénophobie](#), [racisme](#) et [misogynie](#). Les mesures restrictives ont un impact disproportionné sur les femmes migrantes et leurs enfants. De nombreuses migrantes travaillent dans des emplois domestiques, des petites entreprises et des environnements agricoles où le risque d'exploitation et d'abus est élevé. Les migrantes en Afrique du Sud sont confrontées à des niveaux élevés de xénophobie au niveau communautaire et officiel, y compris de la part des

représentants du gouvernement. Les femmes migrantes en situation irrégulière dans le pays sont peu susceptibles d'abuser du système d'asile et craignent d'interagir avec les services d'immigration ou d'autres agents, même lorsqu'elles ont besoin d'aide. La régularisation des migrations en provenance des pays voisins pourrait avoir des avantages économiques tant pour les pays d'origine que pour les pays de destination. Ces avantages diminuent lorsque la migration est irrégulière. Ainsi, l'intersection entre [genre](#) et [migration](#) accroît la vulnérabilité des femmes (Mbiyozo, 2018).

Les abus de pouvoir des policiers sud-africains à l'encontre des immigrants d'Éthiopie et d'autres pays d'Afrique subsaharienne sont monnaie courante (Demeestère, 2016). « Même si vous avez vos papiers, ils vous emmèneront », se plaignent les migrants. La gestion policière de l'immigration africaine et l'institutionnalisation de la [xénophobie](#) dans l'Afrique du Sud [post-apartheid](#) ont été peu étudiées jusqu'à présent. Cela est lié à la coproduction d'une politique migratoire ultra-répressive fondée sur des raids armés, des expulsions et des mesures d'exception. Si cette politique influence fortement les pratiques policières quotidiennes, les abus policiers sont également interrogés dans un contexte de xénophobie latente et de guerre ouverte contre la criminalité auquel les immigrants africains sont, à tort, largement associés (Demeestère, 2016). Par la prolifération d'un discours xénophobe, la construction d'une conception exclusiviste de la citoyenneté et la représentation d'une Afrique du Sud assiégée par des immigrants africains, l'État sud-africain a directement attisé un sentiment de « chaos migratoire » (Demeestère, 2016). En utilisant le SAPS pour appliquer des politiques d'immigration et de sécurité plus strictes, l'État a accordé aux policiers un pouvoir discrétionnaire accru dans leurs interactions avec les immigrants africains. Imprégnés de représentations xénophobes et soumis à une logique néolibérale de quantification de la performance, les policiers sont enclins à s'enrichir rapidement grâce à leurs faibles salaires et sont ainsi libres d'instrumentaliser les lois sur l'immigration. En ce sens, les pratiques arbitraires auxquelles les immigrants africains sont quotidiennement soumis relèvent bien plus d'une instrumentalisation policière que d'un dysfonctionnement institutionnel. Cette instrumentalisation sert essentiellement à renforcer la sécurité et à masquer une criminalité endémique qui a augmenté avec le creusement des inégalités nationales (Demeestère, 2016).

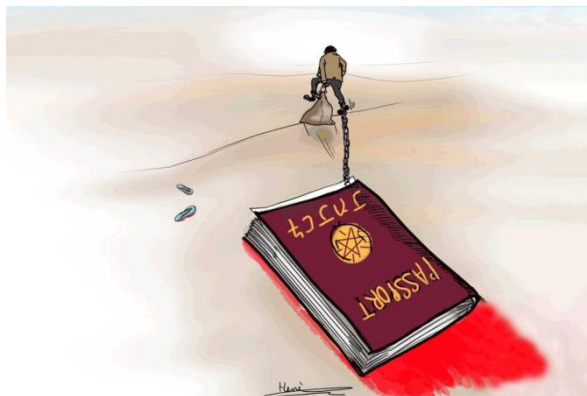
Caricature 7 : la situation périlleuse des migrants en Afrique du Sud...



Source: © [Maddo](#), UKAid, 2019, Univ. of Sussex, [Cartoon Movement](#)

4. Conclusion

Caricature 8 : « *L'exode éthiopien : une crise silencieuse dans un silence rugissant* »



Source: © [Fortune](#) (Addis), 2 septembre 2023

Début mai 2025, les autorités sud-africaines ont découvert que des migrants éthiopiens étaient retenus contre leur gré dans une banlieue de [Johannesbourg](#) (Bargelines, 2025). Quarante-quatre d'entre eux, dont plusieurs enfants, étaient détenus dans des conditions déplorables. Ces cas mettent en lumière la route migratoire peu étudiée qui mène de l'Éthiopie, deuxième pays [d'Afrique subsaharienne](#) le plus peuplé après le [Nigeria](#), vers [l'Afrique du Sud](#). Dès janvier 2025, une vingtaine de ressortissants éthiopiens ont été secourus par la police dans une maison près de Johannesburg. En 2024, 90 autres personnes ont été retrouvées dans des conditions similaires. Attirés par la promesse d'une vie meilleure, ces migrants se retrouvent piégés à leur arrivée. Ils paient les passeurs, mais une fois arrivés en Afrique du Sud, ils doivent payer à nouveau. Ils ne seront libres qu'après avoir payé. On passe ainsi de l'accord volontaire à la coercition, les individus étant retenus contre leur gré (Bargelés, 2025).

En 2023, l'Organisation internationale pour les migrations ([OIM](#)) a recensé près de 80 000 mouvements de migrants le long de la « Route du Sud » (Bargelés, 2025). Nombre d'entre eux meurent avant d'atteindre leur destination. Depuis 2020, les corps de centaines de migrants éthiopiens ont été retrouvés au [Mozambique](#), en [Zambie](#) et au [Malawi](#). Contrairement aux routes reliant la [Corne de l'Afrique](#) à l'[Europe](#) ou aux [États du Golfe](#), la « Route du Sud » est peu documentée. La plupart des migrants sont recrutés en Éthiopie par des passeurs basés au [Kenya](#). Puis, sur la route, ils sont forcés de monter dans des voitures. Ils sont affamés et battus, et la violence est omniprésente. De nombreux migrants vivant dans des conditions inhumaines seraient retenus contre leur gré. En août 2024, des migrants détenus dans une maison au nord de Johannesburg étaient non seulement éthiopiens, mais aussi d'autres nationalités (Bargelés, 2024).

Les migrants éthiopiens en Afrique du Sud rencontrent divers problèmes à différentes étapes de leur migration, notamment le surmenage, le manque de sommeil, le manque de nourriture et la violence psychologique. Ils éprouvent également des difficultés d'adaptation à la culture d'accueil, le refus de salaire, les abus sexuels, l'exploitation par le travail, la confiscation de leurs documents de voyage, le confinement, le refus de médicaments et le manque d'accès aux services juridiques, ainsi qu'une attitude dégradante de la part des employeurs, des trafiquants et des passeurs (Habtamu, Minaye et Zeleke, 2017). Ces expériences traumatisantes peuvent être associées à des troubles mentaux courants ([TMC](#)), en particulier chez les migrants éthiopiens de retour au pays. Les facteurs liés à la migration, tels qu'une préparation

inadéquate au travail domestique à l'étranger, une méconnaissance de la nature du travail, une sensibilisation interculturelle limitée ou inexistante et des compétences insuffisantes, sont d'importants prédictors de troubles mentaux au sein de cette population. L'incapacité à réaliser ses aspirations et le refus de salaire sont également des facteurs de risque clés pour les symptômes de TMC. Globalement, les facteurs de risque pré-migratoires sont associés aux TMC. Par conséquent, de meilleurs programmes de formation professionnelle, axés sur les compétences et la sensibilisation peuvent contribuer à atténuer certains de ces facteurs de risque (Habtamu, Minaye et Zeleke, 2017).

Caricature 9 : « Des migrants éthiopiens meurent de faim et de soif, bloqués dans un bateau »



Source: © [MEMO](#) (Middle East Monitor), 31 juillet 2019

Le [regret](#) dans la décision de migrer façonne l'expérience du migrant et peut être influencé par la perception de ses réalisations à destination (Mazzilli, Leon-Himmelstine et Hagen-Zanker, 2024). Dans certains cas, la migration permet d'atteindre les objectifs souhaités (par exemple, en termes de bien-être économique), même si ce n'est pas toujours le cas, ni complet ni aussi substantiel qu'escompté. Les migrants peuvent évaluer leurs réalisations et s'il est utile de poursuivre leurs efforts pour atteindre leur objectif ; le regret peut alors être l'un des facteurs influençant leur décision. Cependant, ces sentiments sont présents parallèlement au désir de retrouver les êtres chers restés au pays. Parfois, ce désir peut engendrer des sentiments d'isolement, d'anxiété et d'impuissance. Le regret le plus fréquent provient du conflit entre les attentes avant le départ et la réalité. De même, les inquiétudes concernant l'avenir et la situation précaire actuelle, ainsi que le sentiment de discrimination à l'égard des migrants par rapport aux locaux, étaient également fréquents chez les participants et ont donné lieu à des regrets. La conjoncture économique difficile a empêché certains migrants d'envoyer des fonds chez eux, exacerbant ainsi leur sentiment de frustration. Les obstacles bureaucratiques constituaient un autre facteur important de regret. Pour les Éthiopiens en Afrique du Sud, ces obstacles faisaient partie du quotidien en raison de leur statut migratoire instable (Mazzilli, Leon-Himmelstine et Hagen-Zanker, 2024).

Enfin, la circulation transnationale des connaissances et des idées est primordiale, tout comme le rôle transformateur réel et potentiel des migrants dans leurs pays d'origine. La migration des Éthiopiens vers l'Afrique du Sud en témoigne (Feyissa, 2024). Elle inclut l'élargissement des horizons économiques, la création d'entreprises dans des secteurs qui seraient autrement délaissés ou négligés, et la diffusion d'idées économiques libérales utilisées pour critiquer la conception étatique du développement, historiquement ancrée en Éthiopie. Parmi les autres facteurs atténuants, on peut citer le renforcement des capacités de réseautage, une culture de l'épargne, la résilience et la confiance en soi. Associées aux nouvelles ressources financières, ces nouvelles idées et compétences acquises au cours de l'expérience migratoire ont contribué

à générer une énergie collective qui permet à ce pays d'origine, auparavant en marge de la société éthiopienne, de remédier aux inégalités régionales façonnées par l'histoire et de se transformer en un pôle économique animé par la migration (Feyissa, 2024).

Bibliographie:

- Abire**, Balayneh Genoro & G. Y. **Sagar** (2016): [The determinant factors of illegal migration To South Africa and its impacts on the society in case of Gombora District, Hadiya Zone in Ethiopia: A Bayesian approach.](#) *IOSR Journal of Mathematics*, vol. 12 (3), pp. 51-65
- Adugna**, Fekadu & Priya **Deshingkar** & Tekalign **Ayalew** (2019): [Brokers, migrants and the state: Berri Kefach “door openers” in Ethiopian clandestine migration to South Africa.](#) *Institute of Development Studies and Partner Organisations*, University of Sussex, WP 56, 35 p
- Adugna**, Girmachew (2019): [Migration patterns and emigrants' transnational activities: Comparative findings from two migrant origin areas in Ethiopia.](#) *Comparative Migration Studies*, vol. 7 (5), pp. 1-28
- Alfaro-Velcamp**, T. & M. **Shaw** (2016). ['Please go home and build Africa': Criminalising immigrants in South Africa.](#) *Journal of Southern African Studies*, vol. 42 (5), pp. 983-998
- Àkànle**, Oláyínká & Abebe Ejigu **Alemu** & Jimi O. **Adesina** (2016): [The existentialities of Ethiopian and Nigerian migrants in South Africa.](#) *International Journal of African Renaissance Studies* , vol. 11(2), pp. 139-158
- Anyadike**, Obi (2023): [From Ethiopia to South Africa: The human cost of a neglected migration route.](#) *The New Humanitarian*, 22 November 2023
- Bargelés**, Claire (2025): [Afrique du Sud: nouvelle découverte de migrants éthiopiens retenus contre leur gré à Johannesburg.](#) *rfi*, 5 May 2025
- Bargelés**, Claire (2024): [Afrique du Sud: la police découvre près de 90 migrants éthiopiens séquestrés à Johannesburg.](#) *rfi*, 7 August 2024
- Bereka**, Ephrem Zerga & Fekadu **Tufa** (2024): [The overriding driver dynamics in Ethiopia–South Africa migrations.](#) *Open Science Journal*, pp. 1-15
- Boyer**, Paul & Rémi **Carton** (2024) : [Transitstadt Lusaka.](#) *Le Monde Diplomatique (German edition)*, 11 January 2024
- Burke**, Jason & Charles **Pensulo** (2022) : [Ethiopians found in Malawi mass grave thought to have suffocated.](#) *The Guardian*, 1 November 2022
- Demeestère**, Rodolphe (2016) : [«Même si tu as tes papiers, ils t'embarquent»: gestion policière de l'immigration africaine ou institutionnalisation de la xénophobie dans l'Afrique du Sud post-apartheid .](#) *Politique africaine*, vol. 142(2), pp. 145-167
- Djamba**, Yanyi K. (2003): [Gender differences in motivations and intentions to move: Ethiopia and South Africa compared.](#) *Genus*, vol. 59, No. 2 (April - June 2003), pp. 93-111
- Dori**, Dereje Feyissa (2025): [Migration as Prophecy Fulfilled: The Case of Hadiya Migration from Southern Ethiopia to South Africa.](#) *African Human Mobility Review*, vol. 11 (1), pp. 41-61
- Estifanos**, Yordanos S. & Laura **Freeman** (2022): [Shifts in the trend and nature of migration in the Ethiopia-South Africa migration corridor.](#) *Zanj: The Journal of Critical Global South Studies*, vol. 5(1/2), pp. 59-75
- Estifanos**, Yordanos Seifu (2018): [Social networks, dreams and risks: Ethiopian irregular migrants into South Africa.](#) United Nations Economic Commission for Africa (UNECA), Social Development Policy Division (SDPD), pp. 1-24
- Feyissa**, Dereje (2024): [Transnational Flow of Ideas in the Ethiopia-South Africa Migration Corridor: Hadiya Experiences.](#) In: *African Perspectives on South–South Migration*, 23 p
- Gebre**, L.T. & P. **Maharaj** & N.K. **Pillay** (2007): [The experiences of immigrants in South Africa: A case study of Ethiopians in Durban, South Africa.](#) MA thesis, December 2007 82 p.

- Feyissa, D. & M. Zeleke & F. Gebresenbet** (2023): [Migration as a collective project in the global south: a case study from the Ethiopia–South Africa corridor](#). In: Heaven Crawley & Joseph Kofi Teye (eds): *The Palgrave Handbook of South–South Migration and Inequality*, pp. 201-222
- Habtamu, K. & A. Minaye & W.A. Zeleke** (2017): [Prevalence and associated factors of common mental disorders among Ethiopian migrant returnees from the Middle East and South Africa](#). *BMC Psychiatry*, vol.17, 144
- Hogg, Alec** (2015): [Xenophobia: Goldin – Without immigrants, none of us would be in SA](#). *BizNews*, 7 May 2015
- IOM** (2024): [Pilot study on the Southern Migration Route and access to protection services](#). Geneva, 2024, 54 p.
- Kefale, A. & Z. Mohammed** (2016): [Ethiopian labour migration to the Gulf and South Africa](#). *Forum for Social Studies*, 110 p
- Mbiyozo, Aimée-Noël** (2018): [Gender and migration in South Africa: Talking to women migrants](#). *ISS Southern Africa Report*, Nr. 16, pp. 1-36
- Kohnert, Dirk** (2025a): [How Elon Musk's expanding footprint is shaping the future of sub-Saharan Africa](#). *MPRA WP 123992* ; *SSRN WPS 5198196*
- Kohnert, Dirk** (2025): [Impact of Trump 2.0 on Sub-Saharan Africa](#). *MPRA Paper No. 123735*
- Kohnert, Dirk** (2018): [Trump's tariff's impact on Africa and the ambiguous role of African agency](#). *Review of African Political Economy*, 2018, vol. 45, No. 157, pp. 451-466
- Kohnert, Dirk** (2005): [Editorial: 'Politics of xenophobia'](#), *afrika spectrum*, 40.2005.2: 175-179
- Mazzilli, C. & C. Leon-Himmelstine & Jessica Hagen-Zanker** (2024): [Shedding light on regret in migrant decision making: Insights from the Ethiopia-South Africa and Haiti-Brazil corridors](#). *MIDEQ: Migration for Development and Equality*, WP, pp. 1-43
- Nyamnjoh, Henrietta** (2024): [... I had listened and not come to South Africa': fantasies, expectations and trajectories of migration among Ethiopian unaccompanied child migrants into South Africa](#). *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 51 (7), pp. 1688–1704
- Panara, Marlène** (2025): [La dangereuse route migratoire des Ethiopiens vers l'Afrique du Sud : « Certains n'y survivent pas »](#). *Le Monde*, 15 May 2025
- Staff Reporter** (2023): [63 illegal Ethiopian migrants seized in Tanzania, 40 on the run](#). *The Reporter*, 15 April 2023
- Tairo, Apolinari** (2025): [Tanzania arrests 30 Ethiopians found hiding in maize farms](#). *The East African*, 13 May 2025
- Tewolde, A. I.** (2020): ['My race is Habesha': Eritrean refugees re-defining race as pan-ethnic identity in post-apartheid South Africa](#). *Ethnicities*, 21(1), pp. 83-97
- Zack, Tanya & Yordanos Seifu Estifanos** (2018): [Somewhere else: social connection and dislocation of Ethiopian migrants in Johannesburg](#). In: *"Ethiopians in an Age of Migration"*, pp. 1-17

Abstract : *[Perilous Pathways: The Dangerous Migration of Ethiopians to South Africa]* - Since the 1990s, Ethiopian youths and adults—primarily from the country’s southern and central regions—have been migrating to South Africa via the "southern route." Over the past 25 years, this male-dominated migration flow has grown increasingly irregular, relying on human smugglers and multiple transit countries. The Ethiopian immigrant population in South Africa has expanded significantly, with shifts in the demographics of migrants, including age, ethnicity, place of origin, gender, and socioeconomic status. Rural youth have increasingly joined this migration stream, and more women are now migrating for marriage. Migration brokers play a pivotal role in facilitating irregular migration from Ethiopia to South Africa. Upon arrival, most Ethiopian immigrants engage in the informal economy and remain socially segregated, with language barriers hindering integration. The profile of migrants has diversified in recent years, now including teenagers, college graduates, and civil servants. Concurrently, the smuggling and settlement processes have evolved, particularly due to stricter border controls—exacerbated by factors such as the COVID-19 pandemic—which have altered smuggling dynamics and exacerbated inequalities among Ethiopian migrants in South Africa. Social networks sustain this migration trend, fuelled by narratives of financial success shared by early migrants through remittances, material goods sent back home, and social media. Labour market demands shape migrant profiles, with varying skill levels (low-skilled, unskilled, high-skilled) and gendered labour roles influencing migration patterns. Religion, particularly evangelical Christianity, also plays a significant role, framing migration as a divine blessing, shaping risk perceptions, and providing spiritual support in navigating the challenges of settlement. Aspirations for economic advancement and self-improvement drive many migrants, often leading them into precarious journeys facilitated by smuggling networks operating from Hosanna (the capital of Hadiya Zone) and Nairobi. Corruption among law enforcement agencies further enables this transnational smuggling industry. However, rising xenophobia in South Africa and stricter enforcement in transit countries like Kenya, Tanzania, and Malawi have reduced migration along this route since 2015. Unauthorized Ethiopian migrants in South Africa face stigmatization. They are, often being perceived as criminals, informal economy operators, or threats to local employment opportunities. This perception exacerbates their marginalization and limits their integration into South African society.

Zusammenfassung : *[Unheilvolle Wege: Die gefährliche Migration von Äthiopiern nach Südafrika]* - Seit den 1990er Jahren wandern äthiopische Jugendliche und Erwachsene – vor allem aus den südlichen und zentralen Regionen des Landes – über die „Südroute“ nach Südafrika ein. In den letzten 25 Jahren ist dieser männerdominierte Migrationsstrom zunehmend irregulär geworden und ist auf Menschenenschmuggler und zahlreiche Transitländer angewiesen. Die äthiopische Einwandererbevolkerung in Südafrika hat deutlich zugenommen, wobei sich die demografische Zusammensetzung der Migranten hinsichtlich Alter, ethnischer Zugehörigkeit, Herkunftsort, Geschlecht und sozioökonomischem Status verändert hat. Zunehmend schließen sich auch Jugendliche aus ländlichen Gebieten diesem Migrationsstrom an, und immer mehr Frauen wandern aus, um zu heiraten. Migrationsvermittler spielen eine zentrale Rolle bei der Erleichterung der irregulären Migration von Äthiopien nach Südafrika. Nach ihrer Ankunft arbeiten die meisten äthiopischen Einwanderer in der informellen Wirtschaft und bleiben sozial segregiert, wobei Sprachbarrieren ihre Integration erschweren. Das Profil der Migranten hat sich in den letzten Jahren diversifiziert und umfasst nun auch Teenager, Hochschulabsolventen und Beamte. Gleichzeitig haben sich die Schmuggel- und Ansiedlungsprozesse weiterentwickelt, insbesondere aufgrund strengerer Grenzkontrollen – verschärft durch Faktoren wie die COVID-19-Pandemie –, die die Schmuggeldynamik verändert und die Ungleichheiten unter äthiopischen Migranten in Südafrika verschärft haben. Soziale Netzwerke unterstützen diesen Migrationstrend, befeuert durch Erzählungen über finanziellen Erfolg, die frühe Migranten durch Geldüberweisungen, materielle Güter, die in die Heimat geschickt wurden, und soziale Medien teilten. Die Anforderungen des Arbeitsmarktes prägen die Profile der Migranten, wobei unterschiedliche Qualifikationsniveaus (geringqualifiziert, ungelernt, hochqualifiziert) und geschlechtsspezifische Arbeitsrollen die Migrationsmuster beeinflussen. Auch Religion, insbesondere das evangelikale Christentum, spielt eine bedeutende Rolle, indem es Migration als göttlichen Segen darstellt, die Risikowahrnehmung prägt und spirituelle Unterstützung bei der Bewältigung der Herausforderungen der Ansiedlung bietet. Das Streben nach wirtschaftlichem Aufstieg und Selbstverbesserung treibt viele Migranten an und führt sie oft auf prekäre Reisen, die durch Schmuggelnetzwerke ermöglicht werden, die von Hosanna (der Hauptstadt der Hadiya-Zone) und Nairobi aus operieren. Korruption in den Strafverfolgungsbehörden begünstigt den transnationalen Schmuggel. Zunehmende Fremdenfeindlichkeit in Südafrika und strengere Maßnahmen in Transitländern wie Kenia, Tansania und Malawi haben jedoch die Migration auf dieser Route seit 2015 reduziert. Irreguläre äthiopische Migranten in Südafrika sind Stigmatisierung ausgesetzt. Sie werden oft als Kriminelle, informelle Wirtschaftsakteure oder als Bedrohung für lokale Beschäftigungsmöglichkeiten wahrgenommen. Diese Wahrnehmung verschärft ihre Marginalisierung und